

messe en ce qui regarde la guerre et qu'il l'a remplie avec plein succès

Le deuxième article de notre programme, c'était la réforme du Service civil; l'extension de la loi du Service civil au service extérieur, avec l'abolition du favoritisme et dans les nominations la préférence donnée aux soldats rentrés dans leurs foyers. Cette promesse a été également remplie à la lettre. Un gouvernement national a existé dans ce pays depuis 1867 et le Service civil n'a cessé d'être l'objet de nos délibérations et de nos études. Nul gouvernement jusqu'ici n'avait eu la volonté ou la force d'établir le Service civil sur la base du mérite plutôt que sur celle du favoritisme, et c'est ce qu'a fait la présente administration. Elle a fait adopter une loi qui classe le Service civil et elle a supprimé entièrement le favoritisme; elle a fait du mérite le fondement de toute nomination et seule la valeur des services donne lieu à l'avancement. Est-ce là une réforme considérable que l'on reprochera au cabinet?

Pour ce qui est de la préférence donnée aux soldats revenus du front, jusqu'ici 24,000 de ces soldats ont été nommés à des places dans l'administration, 7,500 à titre définitif. Sous ce rapport le Gouvernement s'est montré ferme, persévérant, fidèle à la promesse qu'il avait faite.

Depuis plusieurs années dans ce pays l'opinion publique demandait l'établissement d'un ministère fédéral de l'Hygiène. Nous avons commencé par un ministère de l'Immigration, qui peuplait le pays d'étrangers, pendant que la mort nous enlevait notre jeunesse. Le moyen le plus sûr de peupler un pays, c'est de prendre soin de ceux que la nature lui donne, de les conserver, et de les faire croître dans une saine atmosphère où ils deviendront de bons citoyens. L'étendue de nos pertes à cet égard peut nous être révélée par les médecins et les publicistes. Or, monsieur l'Orateur, ce Gouvernement a établi un ministère de l'Hygiène, et il y a joint un bureau du bien-être de l'enfance. Ensuite est venu un projet de logements, lequel comporte une avance de 25 millions qui sera dépensée après entente avec les autorités provinciales. Avec des logements meilleurs, les conditions sanitaires s'amélioreront; il y aura au foyer une vie plus intense et plus longue.

Mon honorable ami (M. Cronyn) a parlé de l'enseignement technique. Dans les mesures qu'il a prises en vue d'organiser cet enseignement, le cabinet a fait un premier

pas. Une somme de 10 millions a été votée pour cet objet. Des marchés ont déjà été conclus et d'autres le sont avec les autorités provinciales pour effectuer l'œuvre de l'enseignement technique. C'est là un progrès considérable. Qui ose nier qu'il existe en ce pays des forces latentes aux côtés desquelles nous passons en aveugles, mais que des chercheurs perspicaces sauront mettre en lumière pour être ensuite utilisées par la main habile de l'homme qui aura reçu l'enseignement technique? Dans un pays comme le Canada, ces forces latentes sont formidables et, avec les ressources dont nous disposons, elles sont nécessaires à la prospérité et au plein développement du pays.

Donc, en même temps que l'enseignement technique, nous avons le conseil des recherches industrielles et scientifiques, lequel conseil est un corps qui se recrute parmi ce qu'il y a de mieux chez nos savants pour l'habileté, l'instruction, l'expérience. Leur travail nous est donné gratis, et cependant ils ne se ménagent pas. L'établissement de ce conseil des recherches scientifiques, joint à l'enseignement technique, fait époque dans le progrès de ce pays et, si nous sommes sages, nous en tirerons parti dans une application pratique des intelligences à la conduite des affaires. Je n'insinue pas que les hommes d'affaires n'ont point d'intelligence; ce que je veux dire, c'est que la force intellectuelle qui anime et presse le chimiste à découvrir ces facultés latentes, à inventer des moyens de les utiliser, doit être appliquée aux affaires et au développement productif de notre pays.

Faut-il blâmer le Gouvernement, le taxer d'indécision, trouver qu'il est inégal à sa tâche et qu'il manque de politique parce qu'il a commencé acheminer cette question si importante et si vitale vers sa solution?

C'était un article du programme de 1917 qu'il fallait conférer le droit de suffrage aux femmes. Cette promesse, la première de sa nature que jamais Gouvernement eût faite à l'occasion d'un appel au peuple, le peuple l'a sanctionnée et le Gouvernement l'a remplie; désormais, les femmes auront l'électorat. Pour opérer une grande réforme comme celle-là, il faut du temps. Le bourgeois sur le point de fleurir a besoin des chauds rayons du soleil pour parvenir à sa pleine efflorescence. La guerre, durant laquelle les femmes se sont imposé tous les sacrifices et ont bravé tous les dangers pour encourager les efforts des soldats, voir à leurs besoins et panser leurs blessures, a, comme les rayons du soleil, fourni la chaleur nécessaire à la parfaite efflorescence